Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 48

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nous ne mentionnerons en terminant que deux concerts. Le 25 octobre, l'Association suisse des musiciens bâlois invitait le public à son sixième concert. Le programme en était très riche. Nous remarquons un quatuor pour piano de Richard Frank, ainsi que deux morceaux de l'op. 79, pour violoncelle et piano, de Théodore Kirchner, et enfin une *Berceuse* de la *suite pour orgue* d'Adolphe Leuenberger. Richard Franck a été un des fondateurs de la société qui donnait ce concert et réside maintenant à Cassel comme directeur technique du Conservatoire. Théodore Kirchner et Adolphe Leuenberger sont morts pendant le courant de l'été écoulé. Qu'on nous permette de consacrer quelques mots à ce dernier. Leuenberger, né dans le canton de Berne, fils d'un instituteur, avait d'abord embrassé la profession paternelle. Mais pendant son séjour à l'école normale, il fut saisi par une vocation musicale irrésistible et n'entra dans l'enseignement que pour se procurer les moyens de faire des études artistiques. Au bout d'une année déjà, il entra au Conservatoire de Stuttgart où, sous la direction de de Lange, il devint un organiste distingué. Après un séjour à Paris, il fut pendant deux ans professeur de musique en Angleterre et rentra en Suisse pour des raisons de santé. Là, il trouva à Rheinfelden une place de maître et directeur de chant, position bien inférieure à ses talents. Les autorités locales hésitèrent longtemps avant de lui confier les fonctions d'organiste à l'église de St-Martin, circonstance qui montre combien peu il était compris. Mais Leuenberger fut fidèle dans les petites choses. Il utilisait tous ses loisirs pour se faire entendre dans des concerts d'orgue devant le public nombreux venu pour la saison d'été. Chaque année, il avait l'habitude de donner un concert dans les cathédrales de Bâle et de Berne, à Aarau et dans d'autres centres musicaux ; son programme était toujours choisi avec un tact artistique irréprochable : tous les modernes y figuraient à côté des anciens maîtres Bach et Händel. Il n'a jamais cessé non plus de composer, bien que sa profonde modestie l'empêchât de se faire imprimer ; il trouvait qu'il était encore trop jeune pour cela. Une mort subite et prématurée l'a enlevé à 31 ans et a mis brusquement un terme à une vie pleinede promesses. Le défunt mérite néanmoins une place d'honneur dans l'histoire de la musique en Suisse.

Paul Boepple.

Lettre de Lausanne.

C'est encore à une simple nomenclature que nous sommes réduits, tant les mois de décembre et de janvier ont été chargés au point de vue musical. Depuis ma dernière lettre, nous n'avons pas eu moins de trois concerts d'abonnement, de six mercredis classiques et de six concerts dominicaux à orchestre. Ceci sans préjudice des concerts de solistes, des auditions de musique de chambre et des grandes auditions de sociétés.

Au troisième concert d'abonnement, qui a eu lieu le 27 novembre, on a entendu un remaquable virtuose du violoncelle, M. Julius Klengel de Leipzig. Il a exécuté le beau *concerto* de Dvorak en *si mineur* et une partie d'un *concerto* de sa composition. Le fait saillant du concert fut l'exécution d'une symphonie nouvelle de M. A. Dénéréaz dans laquelle le jeune maître lausannois semble vouloir rompre avec ses traditions antérieures. Les procédés de développement restent chez lui tels que nous les montraient ses œuvres précédentes et de ce côté peut-être y aura-t-il lieu pour lui de rechercher une plus grande variété de formules; mais la personnalité du musicien s'affirme plus nettement que par le passé et il paraît résolu à s'affranchir de l'influence de Wagner, ce dont il faut le féliciter.

La sérénade pour treize instruments à vent, de R. Strauss, a paru surprendre le public plutôt que le charmer. Elle est pourtant d'une rare beauté et d'une très réelle originalité.

Au concert suivant, le 11 décembre, le soliste fut M. de Greef, le pianiste belge universellement réputé. Il a joué avec une mer-

veilleuse finesse le *concerto* de Saint-Saëns en *sol mineur*, le *Liebestraum* de Liszt, deux petits morceaux de Scarlatti et le *scherzo* en *si bémol mineur* de Chopin. En *bis* le *Cortège de noces* de Grieg. Au programme d'orchestre, l'ouverture de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz (dont c'était le centenaire) et la huitième symphonie de Beethoven.

Le 15 janvier enfin nous a amené un estimable violoniste, M. Carl Markees, un Grison domicilié à Berlin, qui s'est fait entendre dans le *concerto* de Brahms et un fragment du second *concerto* de Max Bruch. L'orchestre a surtout brillé dans l'ouverture de *Coriolan* et dans *la Jeunesse d'Hercule* de Saint-Saëns. Le concert avait commencé par l'ouverture du *Barbier de Bagdad* de Cornélius.

Parmi les solistes des mercredis classiques, il faut tirer à part Mlle Alice Burnand, une cantatrice exceptionnellement douée que nous espérons entendre souvent désormais. Le chant fut représenté en outre par Mlles Lilas Gœrgens et Augusta L'huillier. Notons encore les pianistes Eug. Gayrhos et Edouard Schweitzer.

Le répertoire de l'orchestre symphonique s'est enrichi des symphonies de Mendelssohn en *la mineur*, *Im Walde*, de Raff, *Pastorale* de Beethoven, en *ré mineur* de Schubert.

Rien de particulier à signaler aux concerts du dimanche.

L'orchestre symphonique a encore prêté son concours au troisième concert Marteau, donné en remplacement de celui qui n'avait pu avoir lieu en décembre par suite d'une indisposition de M. Diémer.

Au ce concert, qui a eu lieu le 9 janvier, M. Marteau a exécuté deux *concertos* d'auteurs suisses : d'abord celui de M. Pahnke, un des membres du quatuor Marteau, œuvre sérieuse et d'un réel intérêt, qui permet de rattacher son auteur à l'école de Brahms ; puis celui de Jaques-Dalcroze, œuvre très colorée et pittoresque, alternativement émue et piquante, pleine de choses neuves et jolies. Gros succès pour les deux auteurs et pour les interprètes.

Le jeudi 17 décembre, au temple de St-François, l'Union Chorale conviait ses membres honoraires et passifs à un concert privé, pour lequel elle s'était assuré le concours de MM. J. Saxod, basse, Aug. Brunner, ténor, Aug. Giroud, flûtiste et d'un chœur de dames. Le clou du concert fut l'exécution d'une série de morceaux choisis tirés du *Festival vaudois*.

Les deux dernières séances de la Société lausannoise de musique de chambre nous ont fait entendre un charmant trio en *sol* pour piano, violon et violoncelle de Mozart, une sonate pour flûte et piano assez insignifiante de C. de Bériot, le fameux « septuor » de Beethoven, un trio, œuvre de jeunesse de C. Franck, une partie de sonate pour piano, flûte et violon de J.-S. Bach, et le trio en *mi bémol majeur* pour piano, violon et cor de Brahms.

Bien que ces quatre séances de musique de chambre n'aient pas été fréquentées comme elles l'eussent mérité, nous espérons que Mlle Langie et ses collaborateurs MM. Gerber, Canivez et Giroud, ne se décourageront pas et reviendront à la charge l'an prochain. Il est bon que les artistes de Lausanne fassent œuvre d'ensemble et de solidarité et que nous ne soyons pas obligés de tirer du dehors nos ressources musicales de l'ordre le plus élevé : j'entends par là la musique de chambre. Espérons que la saison prochaine les circonstances seront plus favorables et que le public répondra avec plus d'empressement à l'appel de nos artistes locaux.

Le 30 novembre, une salle archi-comble a applaudi deux artistes dont l'un, M. Nicati, est parmi les plus aimés de nos pianistes lausannois, et l'autre, M. Daniel Herrmann, est un violoniste parisien au talent fin et délicat. Après avoir interprété très artistement une sonate de Mozart et les *Fantasiestücke* pour piano et violon de Schumann, les deux musiciens, avec le concours d'artistes de l'orchestre symphonique, nous ont donné une magistrale exécution du *septuor de la trompette* de Saint-Saëns. Cette soirée fut une des meilleures de l'hiver.

Nous arrivons au grand événement de la saison : le concert Paderewski au bénéfice de

la construction d'une salle de concert à Lausanne. Bien que les places aient été taxées à des prix inconnus dans notre capitale, elles s'enlevèrent si rapidement que, longtemps avant le jour du concert, il n'en restait plus une et qu'il fut tout à fait superflu de faire des frais de publicité ; la première annonce avait suffi. Aussi M. Paderewski put-il verser plus de 4000 francs entre les mains de la municipalité.

Bien que nous ayons souffert de voir dans la salle en grande majorité des gens venus par simple curiosité et qu'on n'aperçoit jamais aux autres concerts, même les plus intéressants et bien que certaines remarques entendues et l'étalage d'une honteuse histriolâtrie tout autour de nous ait gâté un peu notre plaisir, nous devons dire que jamais nous n'avions entendu Paderewski jouer mieux que ce jour-là. Ce fut énorme, effarant, et si gênant que soit une telle popularité pour ceux qui aimeraient jouir *en musiciens* du grand artiste, nous reconnaissons qu'elle se justifie par les dons extraordinaires de celui qui en est l'objet. Nous avons surtout aimé Paderewski dans la *fantaisie* de Schumann et dans les *variations* de Brahms sur un thème de Paganini.

Un autre régal artistique fut la visite du Quatuor belge, plus en forme que jamais, le lundi 18 janvier. Les exécutions des quatuors de Glazounow en *la mineur* et de Beethoven en *fa* (op. 59, n° 1) furent des moments inoubliables. Dans ce même concert, on a applaudi une jeune cantatrice de Morges, Mlle Jeanne Soutter, chez qui l'autorité n'est malheureusement pas encore à la hauteur des dons vocaux, mais qui parviendra sans doute à la maîtrise avec un peu d'expérience.

Il nous reste encore à signaler l'intéressante audition donnée, le 16 janvier, par le Chœur de dames que dirige avec une grande compétence Mlle de Gerzabeck. L'*ave Maria* de Scharwenka et une légende de Fontenailles furent exécutés avec une rare perfection de rythme et de nuances. Mlle Alice Burnand, dont nous avons dit plus haut tout le bien que nous pensons, prêtait son concours à ce concert, ainsi qu'une jeune violoniste de quinze ans, élève de Marteau, Mlle Scamoni, qui a devant elle le plus bel avenir, ou nous nous trompons fort. Mlle Scamoni a en effet la plus précieuse qualité du violoniste : un son puissant et beau, avec d'infinies inflexions et nuances.

Une nouvelle pour terminer : il vient de se constituer à Lausanne une société de l'orchestre symphonique, dont le but est d'assurer l'avenir de cette utile institution. Pour faire partie de la société, il suffit de verser dix francs par an et ce versement donne le droit d'assister aux répétitions générales des concerts d'abonnement ainsi qu'à un certain nombre de concerts d'été. Espérons que l'on parviendra à recueillir les deux à trois mille souscriptions de dix francs nécessaires. La somme est minime et nombreux sont ceux qui ont intérêt à conserver à Lausanne un orchestre de bonne qualité. Il va sans dire que la même personne peut souscrire plusieurs parts et que le chiffre de dix francs est un minimum.

Ed. Combe.

La Musique à Genève.

Un pianiste accompagnateur, M. Colombatti, a tenu à se faire aussi connaître comme soliste, et il a eu raison. Sans avoir l'autorité d'un maître et l'habileté d'un virtuose de profession, M. Colombatti n'en a pas moins joué avec goût et une bonne technique. La *Sonate appassionata* de Beethoven, une *Gavotte* de Sgambati, un *Nocturne* de Liszt, le *Staccato-caprice* de Vogrich et deux pièces de Chopin ont été interprétés dans un bon style. Un ténor italien, qui doit être un amateur, et qui paraissait un peu enroué, a prêté son concours dans des pièces de Tosti, Bizet et Colombatti. Mme Müller-Solberg, cantatrice, élève de M. Ketten, a chanté d'une très belle voix et assez artistiquement *La nuit* de de Seigneux, *Elle est à toi* de Schumann et le *Repentir* de Gounod. M. Adolphe Rehberg joua encore avec beaucoup de goût une *suite* intéressante de Caix de Hervelois.